

Vagues de voix qui s'éloignent
s'éteignent musique errante
dans quel espace perdu

Décembre assourdi

Solstice du silence

Seuls viennent battre au labyrinthe d'oreille
basse de mer et ressac du sang

Et le ruisseau secret du soliloque
sa résurgence insoumise

*

Alors s'avive aux yeux musiciens
le chœur matinal des collines
épaule contre épaule modulant
les courbes les bleus et les verts
les caresses de la lumière

Alors reste la main
la muette qui cherche
sur la portée des mots
la note juste de l'instant

*

Un silence lustral
de lac ou de cime
Fontaine du souffle
Immersion appelant peau neuve
ou parole fraîche

Un ciel lavé d'après blessure
Un espace de naissance
Vaste poumon des possibles
Où le temps recommence

*

Parfois reste un bruit d'eau
un ruissellement de mémoire
un rythme venu de la nuit des temps

Un très vieux poème accompagne le courant
Trois baigneuses d'aube descendent au fleuve
à sa lenteur verte et voluptueuse

Parenthèse lumineuse que l'instant referme
Reste un leurre de rive et de sillage
où le matin glisse une tige de soleil

Jacqueline Saint-Jean (Solstice du silence, ed Alcyone, 2017)